FAISAN DE COLCHIDE

Ring-necked Pheasant
Phasianus colchicus

- NICHEUR RÉSIDENT ÉPISODIQUE
- AIRE : SANS OBJET
- EFFECTIFS : SANS OBJET

Yves Roy

Comme tous les faisans, le Faisan de Colchide est originaire de l'Ancien Monde, la Colchide étant jadis un royaume bordant la mer Noire. En Eurasie, il existe diverses sous-espèces de ce faisan, qu'on distingue principalement par la couleur du cou et des ailes du mâle. À cause de sa rusticité, et sans doute aussi à cause de son plumage chatoyant, ce gallinacé est devenu très populaire comme oiseau d'élevage un peu partout dans le monde. En Amérique, le Faisan de Colchide vit aujourd'hui à l'état sauvage dans plusieurs endroits des États-Unis et de l'extrême sud du Canada, et ce, grâce à des individus qui y ont été relâchés au fil des ans – pour la chasse d'abord, mais également comme simples oiseaux d'ornement. Le Québec méridional a souvent été vu comme faisant partie de cette aire d'implantation de l'espèce sur le continent, mais c'est là une interprétation nettement exagérée.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Étonnamment, malgré leur origine exotique, il est permis de lâcher des faisans en nature au Québec, et cela se fait maintenant depuis plus d'un siècle (Henderson, 1995b; ÉOQ, 2017a). C'est ce qui explique que l'espèce ait été trouvée autant à l'époque du premier atlas (16 parcelles) que cette fois-ci (20 parcelles). Il faut cependant se garder de voir dans cet apparent maintien des populations le signe d'une quelconque acclimatation de l'oiseau, puisqu'une seule de ces parcelles est commune aux deux atlas. Et cette unique concordance découle simplement d'une vaine tentative de réintroduction sur le mont Royal (en 2013), à l'endroit même où une précédente population introduite était disparue au début des années 1980 (Henderson, 1995b).

Les indices de niveau *probable* ou *confirmé* que l'on aperçoit sur la carte sont généralement associés à des sites de lâchers connus (comme à Sainte-Anne-du-Lac, dans les Hautes-Laurentides), où des oiseaux ont réussi à survivre à la saison froide. Il faut toutefois savoir que les atlasseurs – n'ayant pas reçu de directives particulières à cet égard – ne rapportaient pas systématiquement cette espèce exotique, avec pour résultat que le présent ouvrage ne donne qu'une image fragmentaire des lieux où elle a été vue. Par le passé, on a déjà signalé l'espèce jusqu'au Lac-Saint-Jean, en Gaspésie et même aux îles de la Madeleine (Fragnier, 1995; David, 1996).

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	10	12
NIDIFICATION PROBABLE	1	4
NIDIFICATION CONFIRMÉE	5	4
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**16**	**20**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**0,6 %**	**0,5 %**

POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	2
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	260-276

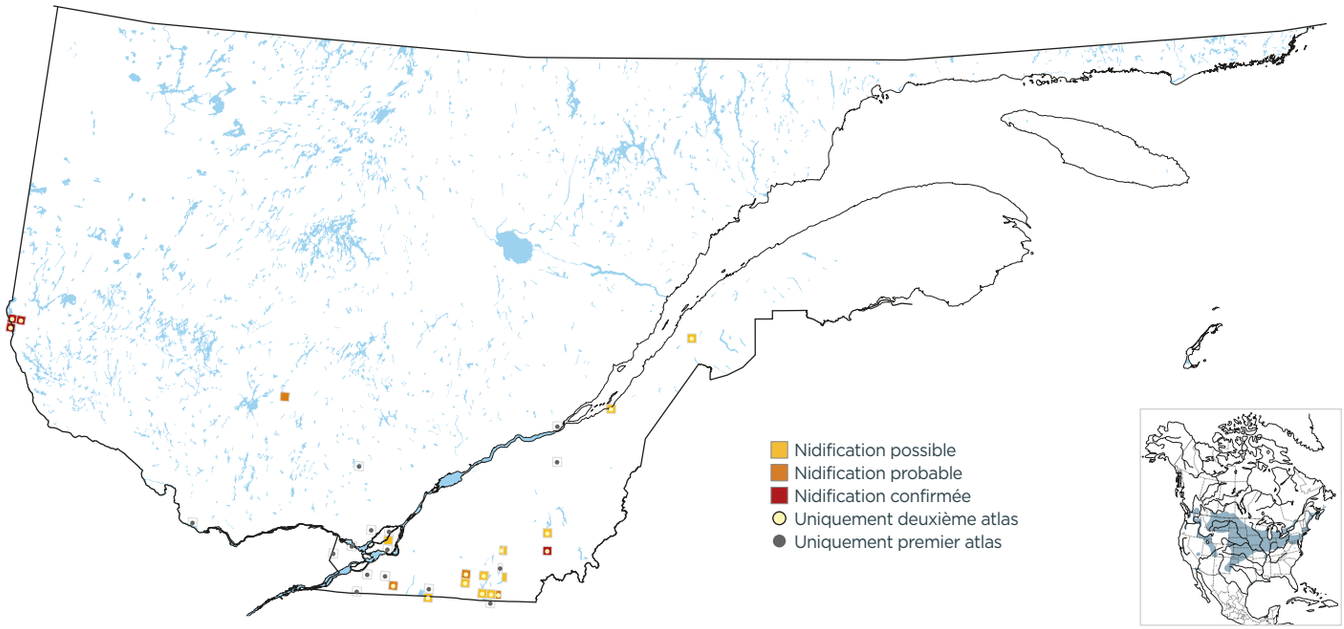
SITUATION

Quoique le Faisan de Colchide puisse parfois se disperser sur plus de 100 kilomètres (Ouellet, 1974; Clark, 2013b), on peut difficilement imaginer qu'une expansion à partir des États voisins l'amène à s'établir ici à demeure. En effet, sa présence est tout aussi aléatoire dans les secteurs situés de l'autre côté de la frontière. Dans le nord du Vermont et de l'État de New York, l'oiseau ne parvient à se maintenir qu'à force de lâchers répétés – 75 000 faisans sont libérés chaque année par les autorités de l'État de New York (Murphy, 2008; Clark, 2013b).

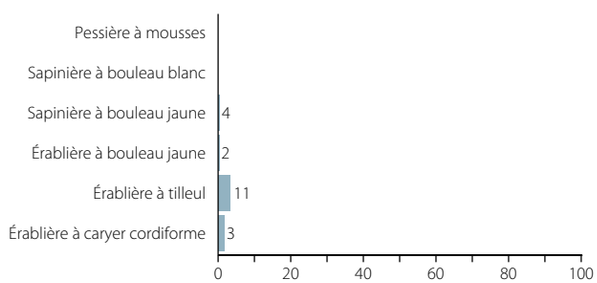
Contrairement aux gallinacés indigènes qui vivent ici, le Faisan de Colchide s'alimente presque exclusivement au sol. Selon Lumsden (1987), l'espèce ne peut subsister à l'état sauvage que là où les chutes de neige annuelles sont inférieures à 177 cm (et plus généralement, inférieures à 127 cm). Aucun endroit du Québec méridional ne répond à ce critère (RNC, 1991); il n'y a donc pas d'indications voulant que des populations de faisans puissent persister ici par elles-mêmes. Cependant, étant donné le grand nombre de lâchers – et le réchauffement actuel des températures –, il reste pertinent de continuer à étudier la survie hivernale et la nidification de cette espèce au Québec.

Michel Gosselin

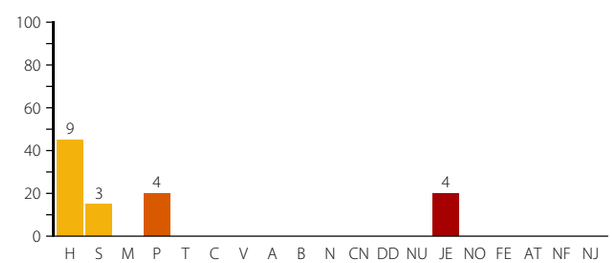
INDICES DE NIDIFICATION

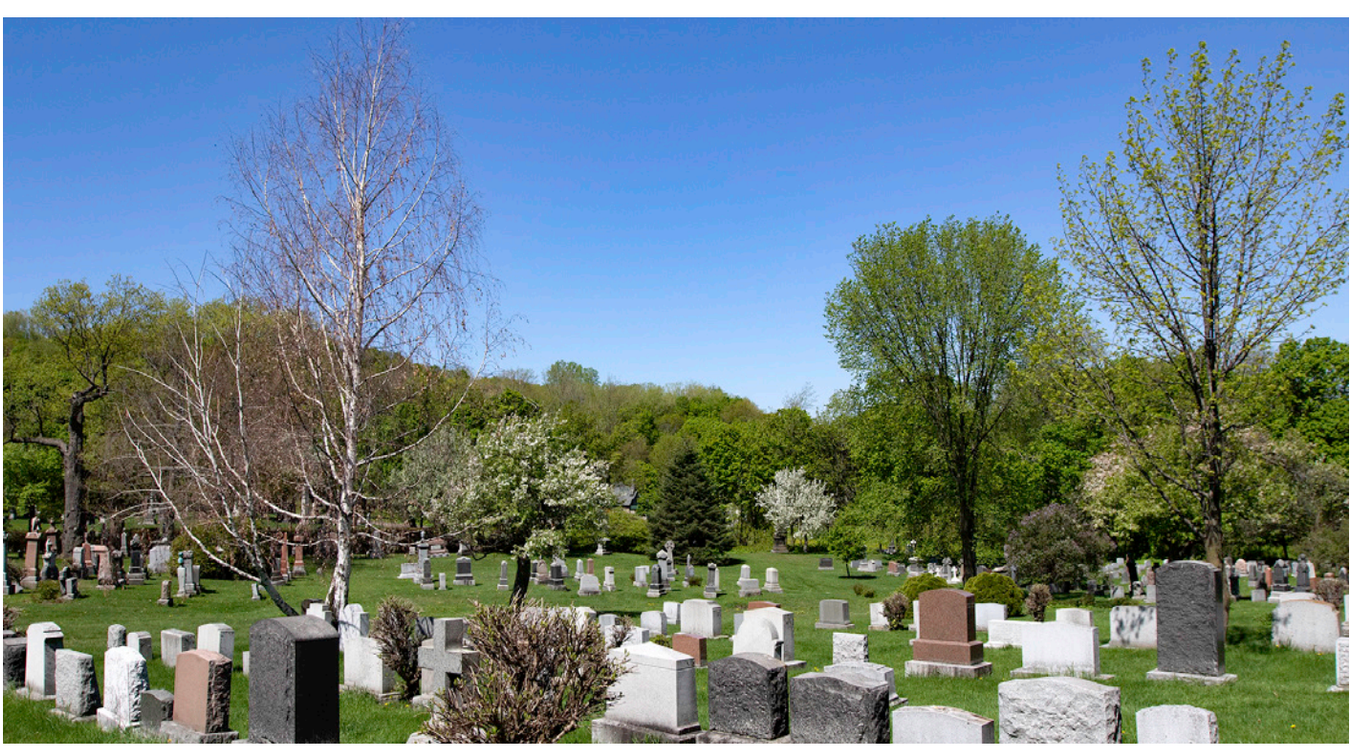


DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)





Pierre Bannon

Le mont Royal est le seul endroit où le faisan a été rapporté lors des campagnes du premier et du deuxième atlas, mais l'espèce n'est pas pour autant acclimatée au Québec.